



Nos meilleurs vœux de joyeuses fêtes de fin d'année et de bonheur en 2015 !

C'est la fin d'une année de grande activité pour notre Société. Nous avons, en effet, plongé allègrement dans l'histoire, comme le voulait notre thème de 2014. Ce fut le cas lors de la conférence de Claude Arsenault le 16 janvier, sur le début de la colonisation à Pointe-Claire, ainsi que lors de la conférence du 21 mai au cours de laquelle M. Richard Lagrange nous a plongés dans l'ambiance de l'époque de la rébellion avec Louis-Joseph Papineau personnifié. Le 20 juillet, le souper des retrouvailles a réuni 48 personnes à la brasserie La Résidence, après une visite historique du village à laquelle 60 personnes ont participé.

Pendant toute la belle saison, le *conteux du village* a animé des visites très suivies dans les villages de Sainte-Geneviève et de l'île Bizard, dans l'église de l'île Bizard pendant l'exposition du 175^e anniversaire de la paroisse et dans la crypte de l'église de Sainte-Geneviève. La maîtresse, M^{me} Thibodeau, incarnée par Murielle Bertrand-Piché, nous a même ramenés sur les bancs de l'école avec l'événement *Marchons à l'école* le 27 septembre.

Nous avons aussi sensibilisé les élèves de notre arrondissement au patrimoine et à l'histoire, à l'école de Sainte-Geneviève par un programme axé sur le patrimoine et, à l'école Jacques-Bizard, par des visites de l'exposition dans l'église et par des séances centrées sur l'histoire, animées par le *conteux du village*, à l'école même. Nous avons aussi sensibilisé le public à la conservation du patrimoine naturel par l'exposition, cet été, de superbes photos d'oiseaux prises par M. Jules Lamarre dans le parc-nature de l'île Bizard.

En 2015, l'histoire et le patrimoine continueront de nous interpeler. La programmation est presque terminée et nous la lancerons officiellement le mois prochain, sur le thème *L'histoire nous parle*. Suzanne Marceau et André Laniel y travaillent fermement. Le premier événement prévu est le suivant :

**Conférence sur le thème : Bâtisseurs et architecture de l'Ouest-de-l'île
par Anne Colette, le mardi 20 janvier 2015 à 19 h 30
à l'Espace patrimoine et histoire,
15 777, rue de la caserne à Sainte-Geneviève**

Mme Anne Colette connaît bien son sujet, ayant été membre fondateur et présidente, pendant plusieurs années, de la Société du Patrimoine de l'Ouest-de-l'île. Elle a notamment collaboré activement au circuit patrimonial à vélo et à la réalisation des plaques patrimoniales qui signalent de nombreux anciens bâtiments de la région.

Réservation : 514 620-6271 info@sphib-sg.org

Consultez notre site : www.sphib-sg.org

Exposition sur la villégiature dans l'Ouest-de-l'île

L'exposition sur la villégiature dans l'Ouest de l'île, montée par Francine Chassé et à laquelle ont collaboré plusieurs sociétés d'histoire de l'Ouest-de-l'île, est déjà en place dans la salle Pierre-Paiement, 15 777, rue de la Caserne à Sainte-Genève. Cette exposition très intéressante durera jusqu'à la fin février. Venez la voir.

Dépouillement de l'arbre de Noël le 12 décembre

M^{me} Hélène Théorêt-Gagné a exercé ses jeunes choristes de Saint-Raphaël aux chants de Noël à travers le monde et, comme l'an passé, ce chœur nous charmera de ses voix angéliques vendredi le 12 décembre, mais cette fois le concert aura lieu dans l'église de l'île Bizard qui offre plus d'espace que la salle Pierre-Paiement. Le concert aura lieu à 20 h et, après le concert, notre Société recevra les choristes avec leurs parents et amis à la sacristie. Les membres de la SPHIB-SG sont tous invités au concert et à la petite réception qui suivra.

Retour sur les événements ayant eu lieu depuis notre dernier bulletin

Conférence sur la fondation du village de l'île Bizard le 12 novembre

M^{me} Éliane Labastrou nous a brossé un tableau, illustré de nombreuses diapositives composées par Roger Labastrou, de l'établissement du village autour de la nouvelle église et du presbytère à partir de 1843. Les terres sur lesquelles le village a pris racine n'étaient encore que des terres agricoles sur lesquelles il n'existait que quelques maisons au bord de la rivière. Mais très vite nous voyons arriver deux premiers lotisseurs : Édouard Bleau pour le quartier de la rue Saint-Joseph et Gatien Claude pour celui de la rue Sainte-Marie, plus quelques autres bâtisseurs, commerçants et artisans, en plein cœur du village, alors en plein chantier : construction de la première église, du presbytère et du cimetière, plusieurs maisons, deux magasins-hôtels et quelques forges. En 1845, vient s'y ajouter le manoir seigneurial de Denis-Benjamin Viger, entouré d'un parc qui s'étendait alors du chemin du Roi jusqu'à la rivière. La première école suivra en 1851.

Trente-quatre personnes ont assisté à la conférence, émaillée de citations du juge Henri-Césaire Saint-Pierre, témoin de l'époque, interprétées par Bernard Strauss. En même temps et pendant tout le mois de novembre, une exposition sur les cartes de l'île Bizard a aussi attiré plusieurs personnes.



Suzanne Marceau, présentatrice, Éliane Labastrou, conférencière, et Bernard Strauss, interprète du juge Henri-Césaire Saint-Pierre.



Vitrine notariale, montée par André Laniel.

Café-rencontre sur la généalogie le mercredi 19 novembre

M^{me} Gisèle Monarque, généalogiste dans l'âme, présidente de la Société de généalogie canadienne française, a animé cette soirée sur le thème *Quand nos ancêtres s'installent*. Il est dommage que seulement 10 personnes en aient profité pour s'initier à cette discipline de plus en plus en faveur. Toutes ont trouvé la soirée très enrichissante.

Rappelons, à ce sujet, que la SPHIB-SG est abonnée à la base de données généalogiques de l'Institut Drouin, qui est mise à la disposition des consultants, membres et non membres, dans nos locaux au 15 777, rue de la Caserne. Heures d'ouverture : du mardi au vendredi, de 13 h 30 à 16 h 30, plus le samedi sur rendez-vous.

Séances à l'école Jacques-Bizard le 27 novembre

Grâce à l'intervention de Suzanne Marceau auprès de la directrice de l'école, M^{me} J. Lévesque, environ 320 élèves et leurs enseignants ont assisté, en plusieurs groupes, à des séances portant sur l'histoire de l'île Bizard, animées par le *conteux du village*, André Laniel. Les élèves ont été très attentifs et ont aussi participé activement par leurs commentaires. Félicitations au *conteux du village* qui plonge de plus en plus dans l'histoire pour y intéresser les jeunes et futurs défenseurs de notre patrimoine.

Rencontre de membres d'autres sociétés d'histoire de l'Ouest-de-l'île, le 6 décembre

Les sociétés d'histoire de Pointe-Claire, de Beaurepaire-Beaconsfield et de Roxboro étaient représentées à cet événement organisé par Francine Chassé. Chacune présentait des panneaux, des publications et des fruits de leurs travaux pour la protection des bâtiments historiques de leur territoire et pour faire connaître l'histoire des lieux. Roxboro a notamment fêté son 100^e anniversaire cette année.



La dinde de Noël

La tradition veut que l'on célèbre la fête de Noël avec un plat à base de volaille. Traditionnellement, l'oie représentait l'oiseau solaire et garantissait la protection du soleil à celui qui en mangeait. Ce sont les colons espagnols qui ramenèrent la dinde d'Amérique en Europe. On les nommait alors *poules d'indes* parce que les Espagnols croyaient alors revenir de l'Inde.

La dinde s'est imposée en Europe à partir de 1570, date à laquelle elle fut servie la première fois en France au cours d'un banquet de noces de Charles IX. La première dinde consommée lors d'un repas de Noël remonterait à l'empereur Charles VII, souverain du Saint-Empire de 1742 à 1745. Il s'agit de Charles-Albert de Bavière, fils de Maximilien-Emmanuel de Bavière, et non du roi de France Charles VII.

Dans mon enfance, pendant la guerre, c'était plutôt l'oie que l'on servait à la grande tablée familiale le jour de Noël ou le jour de l'An. De nombreuses familles françaises n'avaient pas encore accès à l'électricité et ne possédaient pas de cuisinières munies d'un four. On faisait donc rôtir l'oie ou la dinde dans une rôtissoire en tôle placée devant le feu de cheminée, qu'il fallait constamment attiser pour le maintenir très vif afin de bien rôtir la bête de tous les côtés.

En 1940, nous fêtions chez mon oncle Paul dans une petite ferme aux confins de la Bretagne, à une dizaine de kilomètres de chez nous. Pour nous y rendre, mon père avait attaché sa remorque derrière sa bicyclette et nous avait traînées ainsi, ma mère, ma sœur et moi, jusqu'à la maison de notre oncle. Celle-ci ne comptait qu'une seule grande pièce faisant à la fois office de cuisine, de salle à manger et de chambre à coucher, avec une arrière-cuisine pour laver la vaisselle, pétrir la pâte à pain et la cuire dans le four attendant. Mes trois cousines s'étaient entassées dans un seul lit pour nous laisser l'autre, à ma sœur et à moi. Le matin, nous avons été réveillées à l'aube par un « glou-glou » retentissant venant du grenier. C'était le joyeux Noël de mon oncle, très facétieux, et la première fois que je devais goûter à la dinde.

Éliane Labastrou

